

REF. 206



PRIX 1.50 F.

Georges Dimitrov

*

- LA GUERRE -

ET LA CLASSE OUVRIERE DES PAYS
CAPITALISTES. _____ (OCT. 1939) _____

L'Employe en Lutte

Septembre 1975

présentation

Plusieurs raisons nous ont poussés à reproduire en complet le discours prononcé en Octobre 39 par Dimitrov, pour l'anniversaire de la Révolution d'Octobre, concernant la 2ème guerre mondiale.

1. Ce texte, diffusé en une époque de guerre, est très peu connu. Publié dans quelques revues de l'Internationale, et dans l'"Humanité clandestine", il a eu une diffusion restreinte. Bien entendu les révisionnistes du PCF se sont bien gardés de le rééditer, de même pour leurs homologues bulgares qui le passent sous silence dans les "Oeuvres Choiesies" en 3 Tomes éditées à Sofia.

2. Suite à l'évocation et citation de ce texte dans notre brochure précédente: "Le PCF et l'IC devant la drôle de guerre", certains militants et organisations marxistes léninistes ayant mis en doute son existence, il nous a semblé utile d'en donner le contenu intégral. (rappelons qu'aussi bien Mao Tsé Toung -Oeuvres Choiesies Tome 2 p 295 que le PC vietnamien font la même analyse que Dimitrov).

3. Enfin, et surtout, ce texte est une excellente analyse de la situation ayant précédé la 2ème guerre mondiale, les causes de celle-ci et explique l'attitude des communistes aux diverses étapes de cette évolution. Il explique la position marxiste de la guerre et comment elle a guidé cette attitude des communistes, en particulier dans la période complexe où fut déclenchée la guerre dans toute l'Europe.

Nous pensons que cette analyse concrète d'une situation concrète, d'un point de vue marxiste-léniniste, sera utile pour tous ceux qui se réclament de cette idéologie.

La guerre et la classe ouvrière

Octobre 1939

DES PAYS CAPITALISTES

G. Dimitrov

Les communistes, durant les années qui suivirent la 1ère guerre mondiale impérialiste, forts de la doctrine de Lénine et de Staline, ont expliqué inlassablement aux travailleurs que le capitalisme, par sa nature, engendre les guerres : que les antagonismes entre les pays impérialistes n'ont pas été supprimés par le traité de Versailles et les autres traités de paix impérialistes, mais que, au contraire, ces antagonismes se manifesteront, au bout de quelque temps, avec une vigueur encore plus grande.

Lénine nous a enseigné que les guerres sont l'inévitable accompagnement de l'impérialisme. Le pillage des terres d'autrui, la conquête et la mise en coupe réglée des colonies, la mainmise sur les marchés, tels sont les prétextes des guerres entre Etats capitalistes.

Staline a maintes fois mis en garde contre le danger d'une nouvelle guerre impérialiste et montré les causes qui l'engendrent.

Dans son rapport au 16ème Congrès du PCUS il disait: "Les Etats bourgeois s'arment et réarment avec frénésie. A quelle fin? Ce n'est évidemment pas pour causer, mais pour faire la guerre. Or la guerre est nécessaire aux impérialistes, parce qu'elle est l'unique moyen de procéder à un nouveau partage du monde, à un nouveau partage des débouchés, des sources de matières premières, des sphères d'investissement du capital".

LE CAPITALISME ENGENDRE LES GUERRES IMPERIALISTES

Dans un entretien avec Roy Howard - 1er mars 1936 - Staline soulignait que la cause essentielle des guerres impérialistes réside dans le capitalisme, dans ses entreprises de conquêtes impérialistes. Il déclarait: "Vous nous rappelez les conditions dans lesquelles a éclaté la 1ère guerre mondiale. Elle a éclaté à cause du désir de répartir le monde. Aujourd'hui, les dessous sont les memes. Il est des Etats capitalistes qui estiment avoir été lésés lors du partage précédent des sphères

d'influence, des territoires, des sources de matières premières, des débouchés, etc.... et qui désireraient les répartir à nouveau, à leur profit.

Le capitalisme, dans sa phase impérialiste est un système qui considère la guerre comme un moyen de résoudre les antagonismes internationaux, un moyen légal sinon juridiquement du moins quant au fond."

Les événements récents confirment en tout point la justesse de cette clairvoyante mise en garde de Staline. Ils attestent également combien les communistes avaient raison lorsqu'ils affirmèrent que les peuples seraient jetés, à bref délai, dans le brasier de la guerre, si la classe ouvrière internationale ne savait pas, par son action de combat unie et décisive, maîtriser à temps les incendiaires et les provocateurs de guerre. Ils attestent combien opportuns furent les efforts opiniâtres de l'IC pour créer un front puissant de lutte contre la guerre.

Après avoir attaqué les peuples d'Ethiopie, d'Espagne et de Chine, la 2ème guerre impérialiste est devenue maintenant une guerre entre les plus grands Etats capitalistes. Elle est transportée au coeur de l'Europe et menace de se développer en une tuerie mondiale.

LA GUERRE ACTUELLE EST UNE GUERRE IMPERIALISTE

Par son caractère et sa nature, la guerre actuelle est, des deux côtés, une guerre impérialiste injuste malgré des mots d'ordre trompeurs dont les classes gouvernantes des Etats capitalistes belligérants cherchent à couvrir leurs véritables buts aux yeux des masses populaires. Le caractère de la guerre, comme nous l'enseigne Lénine "ne dépend pas de la question de savoir qui est l'agresseur et dans quel pays se trouve l'ennemi" mais quelle classe fait la guerre, et de quelle politique cette guerre est le prolongement".

De même qu'en 1914 c'est la bourgeoisie impérialiste qui aujourd'hui mène la guerre. Celle-ci est le prolongement direct de la lutte entre les

puissances impérialistes pour un nouveau partage du monde, pour la domination universelle.

Il n'y a que les aveugles pour ne pas voir, et que les fieffés charlatans et mystificateurs pour nier que la guerre actuelle entre l'Angleterre et la France, d'une part, et l'Allemagne de l'autre, est faite pour les colonies, les sources de matières premières, la domination des routes maritimes, l'asservissement et l'exploitation des autres peuples. L'Angleterre est, comme on sait, un immense empire avec une population coloniale de 480 millions d'hommes; la France possède des colonies avec 70 millions d'habitants. L'Allemagne qui, à la suite de la 1ère guerre impérialiste, avait été privée de ses colonies, formule maintenant ses prétentions au partage du butin colonial qui se trouve entre les mains des impérialistes anglais et français. La bourgeoisie d'Angleterre et de France n'est cependant pas décidée à lâcher ses immenses possessions. Elle entend exercer une domination sans partage sur les centaines de milliers d'esclaves coloniaux, maintenir ses positions impérialistes, s'assurer la possibilité de nouvelles annexions, débiliter son adversaire et le mettre sous sa propre dépendance.

Voilà ce qu'est au fond la guerre actuelle. Le conflit guerrier entre les Etats belligérants se poursuit pour l'hégémonie en Europe, pour les possessions coloniales en Afrique et dans les autres parties du monde, pour le pétrole, le charbon, le caoutchouc, et non point pour la défense de la "démocratie", de la "liberté", du "droit international" et pour assurer l'indépendance des petits pays et peuples, ainsi que le proclame la presse bourgeoise et social-démocrate, mystificatrice de la classe ouvrière.

L'HYPOCRISIE DES ETATS CAPITALISTES "NEUTRES"

Les intérêts de la bourgeoisie impérialistes définissent également la position de la plupart des Etats capitalistes qui ne participent pas directement à la guerre. Toute d'hypocrisie est leur politique de neutralité, et avant tout la neutralité de la plus grande puissance capitaliste, les Etats Unis. La bourgeoisie américaine n'a pas bougé un doigt lorsque le Japon a attaqué la Chine. Bien plus, elle est en fait le principal fournisseur de guerre de l'impérialisme nippon.

Sous le couvert de la neutralité, les impérialistes US attendent la guerre en Extrême Orient pour affaiblir le Japon et la Chine et pour, ensuite, dicter aux pays belligérants leurs conditions et prendre pied en Chine.

Sous le masque de la neutralité, la bourgeoisie américaine encourage l'extension de la guerre européenne: elle dévient en fait une manufacture d'armes pour l'Angleterre et la France, elle rafle des profits exorbitants aux dépens des peuples qui versent leur sang dans les pays en guerre. Elle cherche à évincer ses rivaux sur les marchés du monde, à renforcer ses positions impérialistes de domination sur les mers et océans.

La neutralité des autres pays capitalistes non belligérants revêt le même caractère d'hypocrisie. Leur bourgeoisie met tout en oeuvre pour s'enrichir le plus possible dans la guerre. C'est pourquoi, même s'ils sont partisans de la paix pour leur pays, ils n'en encouragent pas moins la guerre entre les autres Etats. Ils trafiquent de leur neutralité comme d'une marchandise, en s'efforçant de la vendre au plus offrant.

Beaucoup de ces Etats neutres et avant tout l'Italie attendent de voir, au cours de la guerre, se dessiner les chances de victoires d'une partie ou de l'autre, pour se mettre du côté du plus fort, enfoncer leurs griffes dans la chair du vaincu et arracher leur butin.

Ainsi la position des Etats belligérants, comme celle des Etats "neutres", montre de toute évidence que la responsabilité de la guerre incombe à la bourgeoisie des pays capitalistes et, en premier lieu, aux classes gouvernantes des puissances en guerre.

CHAPITRE II

On peut distinguer nettement 2 étapes dans le cours de la 2ème guerre impérialiste. A la première étape l'Italie, l'Allemagne et le Japon ont directement fait figure d'Etats agresseurs. Ils attaquaient tandis que les autres Etats capitalistes - l'Angleterre, la France et les USA - reculaient, cherchant à éviter une rencontre décisive avec leurs rivaux et à orienter leur expansion dans une autre direction, contre le pays du socialisme. Aujourd'hui, les impérialistes de l'Angleterre et de la France ont engagé l'offensive: ils ont jeté leurs peuples dans une guerre con-

tre l'Allemagne et s'appliquent par tous les moyens à attirer de leur côté certains autres Etats.

Si auparavant les dits Etats européens se divisaient en agresseurs et non-agresseurs, c'est à dire en fauteurs directs de la guerre et en Etats qui, jusqu'à un certain moment, n'intervenaient pas ouvertement en qualité d'agresseurs, quoique favorisant dans les coulisses l'agression contre d'autres pays, maintenant cette division ne correspond plus à la réalité. Cette différence a disparu. Mieux ce sont justement les impérialistes anglais et français qui font figure de partisans les plus zélés pour continuer et propager l'incendie de la guerre.

LES IMPERIALISTES ANGLO-FRANCAIS ONT ESPERE POUSSER LE III^e REICH A LA GUERRE ANTISOVIETIQUE

A quoi tient ce changement de position des principaux rivaux impérialistes, changement qui a une importance essentielle pour la bonne compréhension des événements en cours? Comme on sait, l'Allemagne actuelle a grandi sous les mots d'ordre de revanche contre le Traité de Versailles, et en jouant le rôle de poing blindé de la réaction internationale contre le "bolchévisme universel", contre l'URSS; le régime nazi a bénéficié de l'appui le plus complet de l'impérialisme anglais et français, justement pour pouvoir remplir sa mission historique et antibolchévique.

Il a tiré largement parti des concessions multiples de l'Angleterre et de la France, et il a fait cesser de son propre chef le Traité de Versailles: il a créé une force armée, s'est fait livrer l'Autriche, la Tchécoslovaquie, Memel, et il a conquis des positions en Espagne.

Aussi longtemps que les impérialistes anglais et français espéraient pouvoir orienter l'expansion allemande vers l'Est, ils ont encouragé de toutes les manières ses visées agressives, cela au détriment des autres peuples et en se couvrant de la politique de "non intervention". Ils ont renoncé à la sécurité collective et fait de la SDN, qu'eux même avaient créé l'objet de la risée publique. Ils ont également accueilli avec une vive satisfaction la conclusion du fameux pacte "antikomintern" entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon, et la création de ce qu'on a appelé le "triangle" Berlin-Rome-Tokyo.

Le point culminant de cette politique fut l'accord signé à Munich, où les chefs de

gouvernement anglais et français rentrèrent chez eux en "sauveurs de la paix", tout triomphants d'avoir enfin réussi et aiguiller l'agression de l'Allemagne contre l'URSS.

Mais à cette date l'URSS représentait déjà une force colossale. Groupé autour du victorieux et intrépide parti bolchévique guidé par le génie du grand Staline, le peuple soviétique, après avoir rempli avec succès deux grandioses plans quinquennaux, a créé une industrie socialiste puissante, fait entrer les petites exploitations paysannes dans la voie du socialisme et consolidé le régime de Kolkhoz. C'est sur cette base qu'a été assurée l'indestructible capacité de défense du pays des soviets, qui s'appuie sur l'unité morale et politique de son peuple, sur son Armée Rouge parfaitement équipée et sur le plus profond patriotisme soviétique.

Par la construction d'une société socialiste et par la sage politique stalinienne de paix, l'URSS a considérablement accru son rôle dans l'arène internationale, et gagné la confiance et l'attachement sans bornes des masses populaires de tous les pays, y compris celles de l'Allemagne elle même.

MAIS L'ALLEMAGNE N'A PAS OSE SE LANCER SUR L'URSS

Aussi lorsqu'arriva le moment jugé propice par les impérialistes, où l'Allemagne devait exécuter son rôle de poing blindé contre l'URSS, elle ne put s'y résoudre. Il lui fallait d'abord compter avec la puissance économique et militaire de l'URSS et avec l'unité morale, la cohésion du peuple soviétique prêts à défendre jusqu'à la dernière goutte de sang sa patrie socialiste, et capable d'écraser tout ennemi, quel qu'il fut: en second lieu, les gouvernants de l'Allemagne devaient bien se rendre compte qu'ils ne parviendraient pas à dresser la majorité du peuple allemand pour une guerre contre le grand pays du socialisme.

Dès lors, l'Allemagne était placée devant ce dilemme: ou bien se trouver dans la situation d'un sous-ordre de l'impérialisme anglais et français, engager la guerre contre l'URSS et jouer sa tête dans cette guerre; ou bien opérer un tournant décisif dans sa politique extérieure et emprunter la voie, des relations pacifiques avec l'URSS.

Les faits ont montré que les dirigeants de l'Allemagne ont choisi la 2^e voie.

Pendant ce temps, les milieux dirigeants d'Angleterre et de France, qui depuis des mois négociaient avec l'URSS pour établir comme ils le prétendaient, un front commun contre l'agression, sabotaient en fait, par tous les moyens, la formation de ce front. Ils n'avaient point renoncé jusqu'au tout dernier moment des négociations, à pousser l'Allemagne contre l'URSS. La chose est confirmée entre autres par le "Livre Blanc" publié par le gouvernement anglais lui-même et concernant les pourparlers de l'ambassadeur d'Angleterre Henderson avec Hitler à la veille de la guerre germano-polonaise.

L'URSS DEJOUA LES PLANS DES FAUTEURS DE GUERRE

Mais les impérialistes anglais et français en furent pour leurs frais. La carte qu'ils avaient jouée sur la guerre antisoviétique fut battue. L'URSS, réalisant la politique extérieure socialiste, en signant un pacte de non-agression avec l'Allemagne, déjoua les plans perfides des provocateurs de guerre, assura la paix entre les plus grands Etats d'Europe et augmenta sa propre influence sur toute la marche du développement international.

Après la signature du pacte germano-soviétique, la bourgeoisie d'Angleterre et de France, ne pouvant plus compter sur une guerre de l'Allemagne contre l'URSS, s'est engagée dans la voie d'une lutte armée contre son principal rival impérialiste. Cela sous prétexte de défendre son vassal, la Pologne réactionnaire des hobereaux. Cette Pologne que les impérialistes anglais et français avaient créé comme avant poste contre le pays des soviets et par les mains de laquelle ils avaient voulu, en 1920, étrangler la jeune République Soviétique.

Cette Pologne dont les meneurs avaient enlevé Vilno à la Lithuanie et, tout récemment encore, arrachaient des morceaux de la Tchécoslovaquie. Mais la carte jouée sur la Pologne fut également battue. L'Etat Polonais, cette prison des peuples avec son régime de réaction et de terreur, d'oppression et de pillage de millions d'Ukrainiens, de Biélorussiens et des travailleurs eux-mêmes, révéla, dès le premier choc militaire, toute sa pourriture intérieure et s'effondrait en une quinzaine de jours.

Devant cette situation, l'URSS poursuivant sa propre politique indépendante dic-

tée par le socialisme dont les intérêts coïncident avec ceux des travailleurs de tous les pays, a pris des mesures énergiques pour assurer la paix à l'Est de l'Europe. Par l'envoi de l'Armée Rouge en Ukraine et en Biélorussie Occidentales, le peuple soviétique est venu à l'aide de ses frères qui gémissaient sous le joug des seigneurs polonais; il a tiré hors de la boucherie sanglante 13 millions de travailleurs, les a délivrés de l'esclavage capitaliste; il leur a ouvert le chemin d'une vie de bonheur et assuré la liberté de leur développement national et culturel.

UN BARRAGE CONTRE L'EXTENSION DE LA GUERRE IMPERIALISTE

En signant le "pacte d'amitié et de délimitation des frontières" germano-soviétique, l'URSS n'a pas seulement écarté le danger de guerre pour ses peuples: elle a dressé un barrage contre l'extension de la guerre impérialiste.

L'URSS a signé des pactes d'assistance mutuelle avec les petits pays Baltes, constamment menacés de devenir des proies des grands Etats impérialistes: et c'est ainsi qu'elle a garanti leur indépendance nationale et assuré leur défense contre l'agression impérialiste; en même temps elle a renforcé sa propre capacité de défense. La remise de Vilno et de la région du même nom à la Lithuanie montre une fois de plus, avec évidence, l'attention exceptionnelle que le pays du socialisme réserve aux intérêts nationaux des petits peuples. Il n'a jamais existé et il n'existe point d'Etat autre que l'URSS, qui ait cédé de son propre gré à un petit peuple voisin, toute une région, en tenant compte des intérêts nationaux de ce peuple.

Au moment où la guerre impérialiste se poursuit en Europe, où la bourgeoisie excite le chauvinisme et dresse un peuple contre l'autre, l'URSS établit des relations de bon voisinage avec les Etats environnants, en s'inspirant de la politique stalinienne de paix et d'amitié entre les peuples.

Par toute sa politique l'URSS rend un service inappréciable à la cause de la paix universelle, ce à quoi ont intérêt les peuples de tous les pays. Mais les impérialistes d'Angleterre et de France, une fois engagés dans la voie de la guerre, n'entendent pas l'abandonner.

Au contraire, ils entraînent toujours plus loin les peuples sur les champs de bataille, en dissimulant de toutes les façons la nature véritable de la guerre. Ce faisant, ils usent de tous les moyens pour tromper les masses. La génération aînée des ouvriers qui ont connu la première guerre impérialiste mondiale se rappellent bien cette époque où la presse d'Angleterre et de France, s'employait de jour en jour à démontrer que les gouvernements de ces pays menaient la guerre dans le seul but de "défendre la patrie" contre le "militarisme prussien"; cependant que la presse allemande assurait que la guerre se faisait contre le "tsarisme russe".

UNE GUERRE POUR UN NOUVEAU PARTAGE DU MONDE

En réalité, on le sait bien, la lutte se livrait entre deux groupes impérialistes pour le partage du monde.

Les classes gouvernantes actuelles de l'Angleterre et de la France qui, comme autrefois, poursuivent des fins impérialistes, ont changé conformément aux nouvelles conditions, les moyens et les formules de duperie idéologique. Spéculant sur l'état d'esprit antifasciste des masses, elles lancent le mot d'ordre de guerre "anti fasciste" et clament que leur guerre contre l'Allemagne est une "guerre de la démocratie contre le fascisme", une guerre contre l'"hitlérisme", une guerre pour la liberté des peuples. Ils sont beaux, en vérité, ces apôtres de la guerre "antifasciste"! Ils ont, des années durant, encouragé de toutes les manières ceux contre qui ils se battent aujourd'hui et sabotté le front unique de lutte des peuples contre le fascisme et la guerre, alors que cette lutte était indiquée par toute la situation internationale comme la principale tâche de l'heure. Ils sont beaux en vérité, ces "champions de la liberté des peuples"! Depuis des siècles ils maintiennent dans la servitude des millions d'esclaves coloniaux, et le sort des petits peuples n'est pour ces champions qu'une monnaie courante dont ils se servent dans leurs transactions impérialistes.

Ils sont beaux, en vérité, ces "défenseurs de la démocratie"! Ils détruisent dans leurs pays respectifs les derniers

vestiges des droits démocratiques populaires, ils interdisent leurs journaux, destituent leurs élus et persécutent tous ceux qui élèvent la voix contre la guerre antipopulaire en cours.

LA LUTTE INTRANSIGEANTE ET COURAGEUSE CONTRE LES RESPONSABLES DE LA GUERRE

La bourgeoisie française fait revivre aujourd'hui les temps les plus sombres de la terreur contre révolutionnaire. Depuis l'époque de l'écrasement sanglant de la Commune de Paris, la France ignorait pareille campagne de la réaction contre la classe ouvrière. L'interdit du PCF, l'arrestation des représentants révolutionnaires du prolétariat français au Parlement -ces lutteurs les plus conséquents contre toute réaction- attestent avec éclat combien mensongères et hypocrites sont les déclarations émises sur le caractère démocratique et antifasciste de la guerre.

La bourgeoisie réactionnaire déchaîne sa fureur contre les communistes parce qu'elle craint plus que le feu la vérité sur la guerre : parce que le PC est le seul parti capable d'organiser la lutte de la classe ouvrière et des travailleurs contre la guerre impérialiste.

La bourgeoisie met tout en oeuvre afin d'obliger des millions d'hommes à se battre et à mourir pour une cause qui n'est pas la leur. Mais la classe ouvrière, les travailleurs n'ont rien à défendre dans cette guerre. Ce n'est point leur guerre à eux, mais celle de leurs exploités. Elle leur apporte des souffrances, des privations, la ruine et la mort. En soutenant cette guerre, ils ne défendraient que les intérêts de leurs esclavagistes et de leurs oppresseurs: ils soutiendraient l'esclavage capitaliste.

IL N'EST POUR LA CLASSE OUVRIERE QU'UNE SEULE POSITION JUSTE, C'EST LA LUTTE INTRANSIGEANTE ET COURAGEUSE CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE, LA LUTTE CONTRE LES RESPONSABLES ET LES FAUTEURS DE CETTE GUERRE, EN PREMIER LIEU, CHACUN DANS SON PROPRE PAYS, LA LUTTE POUR METTRE FIN A CETTE GUERRE DE RAPINE. C'est la cause la plus juste, dictée par les intérêts vitaux du prolétariat et de tous les travailleurs.

La guerre déchainée dans les pays impérialistes a radicalement changé la situation internationale.

Elle entraîne une aggravation rapide de tous les principaux antagonismes du monde capitaliste. Plus celà va, et plus elle aggrave les antagonismes entre les Etats impérialistes. Elle aggrave les antagonismes entre métropoles et colonies, entre nations dominées et nations dominantes. L'essentiel, c'est qu'elle décèle les rapports de classes dans la société bourgeoise et envenime à l'extrême les antagonismes entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre le monde des exploités et la poignée des exploités. La guerre met à nu toute la carence du système capitaliste et provoque la crise la plus aigue et la plus profonde du capitalisme.

La guerre impérialiste donne lieu à un regroupement des forces de classes dans les pays capitalistes. Dans le camp de la bourgeoisie les intérêts de groupe de ses différents milieux s'effacent devant les intérêts de classe de l'ensemble de la bourgeoisie. L'ancienne division en groupes opposés, en éléments plus réactionnaires et moins réactionnaires de la bourgeoisie, cède le pas devant l'intérêt commun qu'ils ont à mener la guerre et à sauvegarder le capitalisme. Il se crée une "unité nationale" qui va de l'aile réactionnaire extrême à l'aile extrême "gauche" de la bourgeoisie, y compris les dirigeants des partis petits bourgeois. Mais en même temps on voit s'opérer, à l'autre pôle, l'abandon rapide des partis bourgeois et petits bourgeois par les classes que la guerre a ruinées, vers les positions d'une lutte contre la guerre impérialiste, contre la bourgeoisie qui la fait.

Les éléments les plus belliqueux, les plus chauvins, les plus réactionnaires de la grosse bourgeoisie acquièrent une importance décisive dans la direction de l'Etat, dans les pays belligérants comme aussi dans la plupart des autres pays capitalistes.

On voit s'établir en fait un régime de dictature militaire, encore qu'il soit souvent masqué sous différents décors extérieurs, destiné à réprimer l'indignation des masses contre la guerre et préserver l'ordre bourgeois des commo-

tions éventuelles. Partout dans les pays capitalistes, non seulement dans les pays belligérants, se développe une campagne réactionnaire contre la classe ouvrière et les masses populaires.

Ainsi, ce qui pendant la période antérieure à cette guerre était caractéristique du régime des pays fascistes, prend dans le cadre de la guerre en cours, un développement toujours plus grand dans les pays dits de démocratie bourgeoise.

DE NOUVELLES TACHES SE POSENT DEVANT LA CLASSE OUVRIERE

En cette situation modifiée les tâches de la classe ouvrière se posent d'une façon nouvelle. Si auparavant il s'agissait de concentrer les forces dans la lutte pour conjurer la guerre impérialiste, pour mater ses incendiaires, aujourd'hui, la tâche principale de l'heure est de mobiliser les grandes masses pour la lutte contre la guerre en cours, pour y mettre fin.

Si auparavant il s'agissait de barrer la route à l'offensive du capital et de la réaction fasciste, aujourd'hui la tâche se pose devant la classe ouvrière de lutter de la façon la plus résolue contre le régime qui s'installe de réaction déchainée, d'oppression et de spoliation des masses populaires, la tâche qui consiste à ne pas permettre aux classes gouvernantes de rejeter les charges de la guerre sur le dos des travailleurs.

Si auparavant les efforts de la classe ouvrière visaient en premier lieu à défendre les intérêts quotidiens des travailleurs et les protéger contre le pillage et l'arbitraire des exploités capitalistes, et si, les conditions nécessaires faisant défaut, il était impossible d'inscrire à l'ordre du jour la suppression de l'esclavage capitaliste, aujourd'hui, à mesure que la crise provoquée par la guerre s'accroît, cette tâche se dressera avec encore plus d'acuité devant la classe ouvrière.

La situation modifiée et les nouvelles tâches de la classe ouvrière exigent que soit également modifiée en conséquence la tactique des partis communistes. La tactique du front unique prolétarien et populaire qui était pratiquée durant ces dernières années, permettait au prolétariat et aux masses laborieuses de

contenir momentanément l'offensive du capital et de la réaction impérialiste dans nombre de pays. Elle a aidé le peuple espagnol à soutenir, pendant 2 années et demie, une lutte armée contre la réaction intérieure et l'envahisseur étranger.

Elle a permis au prolétariat de France d'enregistrer de sérieuses conquêtes sociales. Le mouvement de Front Populaire a stimulé l'activité des grandes masses, à la ville et dans les campagnes; il les a alertées autour de la lutte pour la défense de leurs intérêts contre les cliques réactionnaires. Ce mouvement a permis d'ajourner momentanément l'explosion de la guerre européenne.

La tactique du front unique populaire est parfaitement praticable aujourd'hui encore en Chine, de même que dans les pays coloniaux et dépendants dont les peuples mènent la lutte pour leur libération nationale.

Mais cette tactique, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'à la guerre actuelle, ne peut plus servir pour les autres pays. La nécessité de la modifier est déterminée par les changements survenus dans la situation et les tâches incombant à la classe ouvrière, de même que par la position qu'ont prise qu'ont prise, en relation avec la guerre impérialiste, les cercles dirigeants des partis ayant autrefois adhéré au front populaire.

La tactique de front unique populaire impliquait une action conjuguée des partis communistes avec les partis social-démocrates, "démocrates" et "radicaux" petits bourgeois contre la réaction et la guerre. Mais aujourd'hui les dirigeants de ces partis sont passés ouvertement sur les positions de soutien actif de la guerre impérialiste. Les serviteurs social-démocrates et "démocrates", "radicaux" de la bourgeoisie, en déformant avec cynisme les mots d'ordre anti-fascistes du front populaire, les utilisent pour tromper les masses populaires et dissimuler le caractère impérialiste de la guerre. Sous la bannière de l'"unité nationale" ils ont réalisé en fait avec les capitalistes un front commun qui va des conservateurs aux travaillistes en Angleterre, des cagouleurs aux socialistes en France.

LES DIRIGEANTS "SOCIALISTES" AUX AVANT POSTES DANS LE CAMP IMPÉRIALISTE

Les dirigeants des partis social-démocrates et des syndicats réformistes se sont cyniquement installés, dès le premier jour de la guerre, aux avant-postes dans le camp des impérialistes.

Tant que les classes dominantes d'Angleterre et de France espéraient diriger l'expansion de l'Allemagne contre l'URSS et utiliser le régime réactionnaire de la bourgeoisie allemande contre le mouvement ouvrier révolutionnaire, les chefs social-démocrates s'affirmaient pour la politique de concessions aux convoitises allemandes. Ils prêchaient le "pacifisme intégral", jetant feu et flammes contre ceux qui dénonçaient la paix "à tout prix" et offraient de régler pacifiquement les problèmes de la répartition des ressources en matières premières, des zones d'influence et des colonies. Lorsqu'il apparut que l'expansion allemande ne visait pas l'URSS, mais les zones de domination et les colonies de l'Angleterre et de la France, et que, d'autre part, l'URSS n'était pas décidée à tirer pour eux les marrons du feu, les pacifistes "socialistes" devinrent les plus forcenés instigateurs de guerre, déversèrent leur venin contre le pays du socialisme, contre les ouvriers révolutionnaires et les partis communistes.

Déjà pendant la guerre de 14-18, la bourgeoisie savait que, sans le concours de la social démocratie, elle ne réussirait pas à susciter le chauvinisme, à tromper les masses avec la "défense de la patrie" et les jeter dans le carnage impérialiste.

CEUX QUI POIGNARDENT DANS LE DOS LA CLASSE OUVRIÈRE.

Ce sont eux qui, avec Jouhaux, enfoncent maintenant le poignard dans le dos du prolétariat français, en divisant ses syndicats unifiés et les mettant au service de la guerre. Ce sont Blum et ses confrères qui poussent aujourd'hui les ouvriers et paysans à verser leur sang et à mourir pour le maintien de la domination coloniale exercée par les impérialistes anglais et français sur les peuples des Indes, du Maroc, de l'Indo-chine. Ce sont les Blum, les De Brouckère et les chefs travaillistes anglais, avec la bourgeoisie de France et d'Angleterre qui ramassent le

drapeau banqueroutier du pacte "anti-komintern" auquel les nationaux-socialistes allemands avait dû renoncer, obligés par les circonstances. Ce sont les ministres social démocrates de plusieurs pays qui refusaient de vendre des armes au peuple espagnol pour sa lutte héroïque et qui, aujourd'hui, sous le masque de la neutralité, aident de toutes les manières les fournisseurs de guerre à trafiquer des engins de mort est exagèrent la campagne anticommuniste et antisoviétique.

De tout ce qui précède, il ressort que les communistes ne veulent faire aucun front unique avec ceux qui font front commun avec les impérialistes et soutiennent la criminelle guerre antipolaire.

Mais la nécessité de l'unité de la classe ouvrière et du rassemblement des grandes masses de travailleurs autour d'elle, s'impose encore plus impérieusement qu'autrefois, en ces conditions de la guerre et de la crise engendrée par elle.

UNITE PAR LE BAS CONTRE LES FAUTEURS DE GUERRE ET LEURS VALETS "SOCIALISTES"

Cependant le problème de la réalisation de l'unité de la classe ouvrière et de la création du front unique populaire se pose d'une manière nouvelle. Dans la période d'avant-guerre, les communistes recherchaient l'unité d'action de la classe ouvrière dans la voie d'une entente entre partis communistes et sociaux démocrates. Maintenant, cette entente n'est plus possible. Dans les conditions actuelles, la création de l'unité de la classe ouvrière peut et doit être réalisée par en bas sur la base de l'extension du mouvement des masses ouvrières elles-mêmes et dans une lutte résolue contre les traîtres dirigeants des partis sociaux démocrates. Et ce processus sera en mainte occasion facilité par les rapports de camaraderie qui se sont établis depuis quelques années entre les ouvriers communistes et une partie considérable des ouvriers social-démocrates dans leur lutte commune contre la réaction et les fauteurs de guerre.

Il sera de même facilité par le fait que les partis social démocrates, sous le poids de la politique criminelle de leurs dirigeants, sous le poids de la politique criminelle de leurs dirigeants se désagrégeront de plus en plus, et que les éléments sains de ces partis suivront avec les communistes le chemin de la lutte contre la guerre impérialiste et le capitalisme.

Dans la période précédente, les communistes recherchaient la création du front

unique populaire par des ententes avec les partis social-démocrates et autres partis petits bourgeois "démocrates" et "radicaux", en la personne de leurs dirigeants, sur une plateforme commune de lutte contre le fascisme et la guerre. Mais, depuis que les dirigeants de ces partis sont passés avec armes et bagages dans le camp des impérialistes et que certains, comme les radicaux français, ont à charge la direction immédiate de la guerre, il ne peut même plus être question de pareilles ententes. Aujourd'hui le rassemblement de la classe ouvrière, des masses paysannes essentielles, des travailleurs de la ville et des intellectuels avancés, peut et doit être réalisée dans un front unique populaire, formé d'EN BAS, nobobstant et contre les dirigeants de ces partis, contre la guerre et la réaction. Ce front unique de combat des masses ne peut être réalisé sans la lutte la plus résolue contre les serviteurs social-démocrates, "démocrates" et "radicaux" de l'impérialisme, pour faire disparaître l'influence de ces agents de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier et les isoler des masses.

CHAPITRE IV

Des taches d'une portée immense sont posées maintenant par l'histoire devant la classe ouvrière des pays capitalistes. Celle-ci se doit de tirer du gouffre de la guerre des millions d'hommes, et leurs pays, de la dévastation et de la mort. Seule la classe ouvrière, à la tête des masses fondamentales de la paysannerie et des travailleurs des villes, est capable de tenir tête résolument à la bourgeoisie et à l'impérialisme, de mettre un terme à leur besogne criminelle et sanglante et de supprimer à jamais les causes qui engendrent les guerres impérialistes. Ces taches qui se posent devant la classe ouvrière sont parfaitement réalisables. Aujourd'hui les forces du prolétariat international ont considérablement augmenté par rapport à la première guerre impérialiste. Son avant garde-la classe ouvrière de l'URSS- a créé une forteresse inexpugnable du socialisme. L'existence de l'URSS décuple la puissance de la classe ouvrière et affermit la foi de cette dernière en ses propres forces.

A la différence de la première guerre impérialiste, la confiance des masses dans la bourgeoisie, dans le capitalisme, a été, dès le début dans la guerre actuelle, sensiblement compromise et elle le sera toujours davantage. Les leaders social démocrates ne réussiront pas à tromper longtemps les masses, comme ils avaient pu le faire lors de la 1ère guerre impérialiste. Leur politique de trahison, leur croisade anticommuniste, antisoviétique, provoquent d'ores et déjà un vif mécontentement dans les rangs des partis social-démocrates eux-

mêmes.

Dans le cours de la guerre, l'indignation des masses grandira, de même que l'essor d'un vaste mouvement antiguerrier. Les persécutions les plus forcées de la part de la bourgeoisie ne sont pas en état de contenir et d'étouffer la lutte des travailleurs contre la guerre impérialiste.

EXPLIQUER TOUJOURS PLUS!

Le rôle historique de l'avant garde communiste de la classe ouvrière consiste, à l'heure actuelle, à organiser la lutte et à la guider. Pour que les communistes puissent s'acquitter avec succès de ce rôle qui leur incombe, ils doivent montrer l'exemple, montrer qu'ils comprennent bien ce qu'est la guerre actuelle, et démolir la légende sur son prétendu caractère antifasciste de guerre juste, légende que les leaders social-démocrates s'appliquent à répandre avec tant de zèle. Expliquer, expliquer encore expliquer toujours aux masses la situation vraie. Là est aujourd'hui la condition essentielle pour mobiliser les masses autour de la lutte contre la guerre impérialiste et la réaction capitaliste.

L'extension d'un mouvement véritablement vaste contre la guerre impérialiste et la réaction ne peut avoir de succès que si les communistes agissent et militent au plus profond des masses, observent avec vigilance leur état d'esprit, prêtent une oreille attentive à leur voix, prennent à cœur leurs besoins et leurs souffrances. Les communistes ne doivent pas trop prendre les devants. Ils doivent formuler des mots d'ordre conformes à la situation concrète donnée, accessibles aux masses, être toujours à la pointe du mouvement des masses et les amener à la solution des nouveaux problèmes qui surgissent.

La situation présente, extrêmement grave, exige des communistes que, sans fléchir devant aucune repression et persécution, ils s'élèvent résolument et courageusement contre la guerre, contre la bourgeoisie de leur propre pays: qu'ils agissent comme l'a enseigné Lénine, comme l'enseigne le chef éclairé le chef éclairé des travailleurs: Staline.

Les partis communistes doivent vite se regrouper, en tenant compte des conditions de la guerre, épurer leurs rangs des éléments pourris, capitulards, éta-

blir une discipline bolchévique de fer. Il faut concentrer le feu contre l'opportunisme qui glisse vers les positions de "défense nationale", qui soutient la légende sur le caractère antifasciste de la guerre. Plus vite les PC y parviendront, mieux ils pourront remplir leur rôle de direction indépendante dans le mouvement ouvrier, et s'acquitter avec d'autant plus de succès de la tâche qui se pose actuellement devant ces partis.

POUR SUPPRIMER LES CAUSES QUI ENGENDRENT LES GUERRES IMPERIALISTES

Dans le cours de la guerre tous les PC, toutes les organisations de la classe ouvrière, tous les militants ouvriers sont soumis à la plus grande épreuve. Certains éléments faibles, sans foi, nous abandonneront aux tournants périlleux. Les éléments étrangers à la classe ouvrière, les arrivistes, les renégats, tous ceux qui se sont insinués dans le PC, seront jetés par-dessus bord. Les PC dans leur ensemble résisteront incontestablement à l'épreuve.

Les futurs combats les aguerriront encore davantage. De nouvelles centaines de milliers de combattants pour la cause de la classe ouvrière viendront grossir l'armée mondiale du communisme.

Les PC et la classe ouvrière des pays capitalistes s'inspireront de l'héroïque exemple des Bolchéviks russes, de l'exemple du glorieux parti de Lénine et Staline, qui a montré au prolétariat, de 1914 à 1918, la voie à suivre pour sortir de la guerre, et a ensuite assuré la victoire du socialisme sur 1/6ème du globe.

Tenant haut le drapeau de l'internationalisme prolétarien, consolidant les liens de la solidarité fraternelle de la classe ouvrière de tous les pays, les communistes aideront par là tous les travailleurs à remplir leur mission historique.

LES IMPERIALISTES DES PAYS BELLIGERANTS ONT COMMENCE LA GUERRE POUR UN NOUVEAU PARTAGE DU MONDE, POUR LA DOMINATION UNIVERSELLE, EN VOUANT A L'EXTERMINATION DES MILLIONS D'HOMMES. LA CLASSE OUVRIERE EST APPELEE A EN FINIR AVEC CETTE GUERRE A SA FACON, DANS SON INTERET, DANS L'INTERET DE TOUTE L'HUMANITE TRAVAILLEUSE, ET A SUPPRIMER AINSI, A TOUT JAMAIS, LES CAUSES ESSENTIELLES QUI ENGENDRENT LES GUERRES IMPERIALISTES.

Octobre 1939

Handwritten notes:
Bureau de l'Union
10, rue de la République
Paris 11^e